



"TANTENANT ON SAVAIT QUE TOUT
CE QU'ON AVAIT NÉ SUFFISAIT PAS AU
BONHEUR. CE N'ÉTAIT PAS UNE
RAISON POUR RENONCER AUX CHOSES.
ET QUE CERTAINS EN SOIENT ÉCARTÉS,
"EXCLUS", PARAÎSSAIT LE PRIX À PAYER,
UN QUOTA INDISPENSABLE DE VIES
SACRIFIÉES, AFIN QUE LA MAJORITÉ
CONTINUE D'EN JOUIR."
ANNIE ERNAUX, LES ANNÉES

Actionnaires

Comme chaque salarié le sait, nous faisons tous partie de la « même grande famille » ! Pour autant, y occupons-nous la même place ?

Pour les vœux de fin d'année, nous avons droit au bilan de l'année passée. On en ressort regonflés à bloc après les discours de nos dirigeants, prêts à nous défoncer et à faire toujours mieux pour l'année à venir. Les actionnaires, eux, sont invités à la présentation des comptes de résultats et découvrent le montant sonnante et trébuchante de leurs dividendes.

Malgré tout, ces efforts ne sont ni nécessaires ni suffisants pour assurer notre maintien dans l'entreprise. Moralité : les salariés ont droit aux discours... Les actionnaires ont droit à leur chèque. Cherchez l'erreur...

DANS LA VRAIE VIE

Dilemme pour les entreprises : pour motiver leurs salariés, faut-il les inciter à devenir actionnaires ? Mais si l'entreprise connaît des difficultés, quelle sera la carotte ? Le cadeau Bonux ?

ASAP

Acronyme anglo-saxon de « *as soon as possible* », soit « *dès que possible* ». Si l'entreprise était respectueuse de la loi Toubon, qui réglemente l'utilisation de la langue française, elle devrait plutôt utiliser l'acronyme « DQP », tout aussi exotique.

Les utilisateurs d'« ASAP » peuvent être des :

- informaticiens communiquant par abréviation et/ou par onomatopée ;
- chefs qui ne savent pas hiérarchiser les priorités ;
- managers branchés très dépassés.



DANS LA VRAIE VIE

S'il faut faire des *business plan* ASAP, c'est le *nervous breakdown* assuré.

